

juin 97
les Inrockuptibles.

rock

Tout au long du festival, on put s'apercevoir une nouvelle fois qu'en musique rien n'était fixé, riveté, boulonné. Qu'il pouvait donc y avoir du jeu.

colosse David Thomas. La bedaine ceinte d'un seyant tablier rouge, l'accordéon serré tout contre les tripes, divinement secondé par le guitariste Keith Moliné et le trompettiste bidouilleur Andy Diagram – en voilà un qui n'a pas perdu son temps en larguant les tristes

Mancuniens de James –, le créateur de Pere Ubu produisit une musique d'une beauté inqualifiable, entre ballades crépusculaires et expérimentations lumineuses, entre valse effondrées et monologues rageurs. Même pas utile de saisir chaque mot, chaque nuance de ces chansons-là, pour sentir les coups de poignard que ce type à la voix térébrante assène sans discontinuer – voir cette puissance d'expression suffocante, cette belle colère triste, ces respirations rauques et brûlantes de cœur malade.

Et puis il y eut Frédéric Le Junter, dont chaque performance résonne comme la plus salubre des gifles. Associé cette fois-ci à Xavier Charles et au batteur Jérôme Jeanmart, entouré de son invraisemblable bric-à-brac de machines sonores et d'instruments fabriqués, le Dunkerquois réussit encore une fois à pousser rock et bruitisme dans des retranchements insoupçonnés. Car, il nous le confirmera ensuite, c'est bien de rock qu'il s'agit là, dans toute sa densité sonore et électrique, dans toutes ses facultés créatives et abrasives enfin retrouvées. En assistant à ce périlleux déluge, en regardant ces trois-là embarqués dans cette sidérante aventure, tour à tour maîtres à bord et ballottés par la tempête qu'ils avaient eux-mêmes semée, en les voyant triturer, violenter, commotionner leurs instruments, on ne put s'empêcher de plonger dans le plus heureux des vertiges. On songea aussi à cette jolie définition de l'improvisation – "faire semblant que tout va bien quand ça ne va pas" – proposée par le percussionniste Pierre Berthet, compagnon d'exploration de Le Junter : ce soir-là, de toute évidence, ça n'allait tellement pas que, forcément, tout allait vraiment bien, à la perfection. Non loin de là, dans les locaux de l'école d'architecture, Le Junter travailla également en compagnie d'étudiants sur l'une des installations sonores dont il a le secret : le rapport physique, quasi organique, à la fois tortueux et limpide, qu'il entretient avec les machines et les sons, l'engagement corporel qu'il s'attache à transmettre dans ces démonstrations, reste l'un des plus fascinants spectacles qu'il nous a été donné de voir, d'entendre et de vivre ces derniers temps.

On ne terminera pas ce compte rendu fatalement très incomplet sans évoquer les huit Autrichiens de Die Knödel. Sur disque, ce collectif de jeunes musiciens classiques nous avait rappelé à sa façon les fines excentricités du Penguin Café Orchestra. Dans un festival volontiers porté sur toutes les formes de transgression, on perçut un vrai contre-pied dans cette musique sans dissonance, dans ces timbres d'une pureté et d'une justesse absolues, dans le jeu de ces jeunes interprètes à la mise apparemment sage, mais dont les morceaux, entremêlant musique contemporaine, viennoiseries et traditions populaires, couvaient une secrète et subtile hardiesse. Ce ne fut pas le moindre plaisir de ce festival que de voir le public du CCAM – d'ordinaire prêt à subir toutes les démenes, tous les excès – plutôt déconcerté d'avoir affaire à une musique à l'académisme empoisonné. Preuve qu'à Vandœuvre il n'y a pas de règle ni d'habitude que l'on ne sache mettre en pièces.

Richard Robert Photo Renaud Monjourny